

Espace public... sans pub !

Affiches, panneaux, écrans... La publicité s'étale en rue, dans le métro, dans les gares, tels les stigmates d'une société nous invitant sans cesse à (sur)consommer. Pour lutter contre l'invasion de la publicité dans l'espace public, des citoyens se mobilisent. Du détournement au recouvrement de pubs, les moyens d'actions se veulent diversifiés et créatifs.

Lors la Conférence pour le Climat à Paris en 2015, le collectif anglais *Brandalism* (www.brandalism.org.uk) a par exemple placé clandestinement dans des espaces publicitaires de la capitale française 600 affiches détournées. Ces œuvres d'art non autorisées soulignaient les liens entre la publicité, le consumérisme, la dépendance aux énergies fossiles et le changement climatique.

En Belgique aussi, des citoyens se rassemblent pour mener des actions, en différents lieux. Le collectif bruxellois *Espaces publics sans publicité* (www.sans-pub.org) s'est constitué il y a un peu plus d'un an. « *Marre des panneaux vidéos, de la pub à la radio, du sexisme et du contenu de certaines publicités, les raisons qui nous ont amenés à nous rassembler sont multiples, explique Héloïse, membre du collectif. Certaines personnes ont de l'expérience dans le domaine de la société civile militante, d'autres pas du tout.* » Le collectif vient de lancer une pétition contre les panneaux publicitaires vidéo de la Ville de Bruxelles. N'hésitez pas à en faire la pub !

C.T.



Quartier végétalisé

Un peu partout dans les villes et villages, des projets de végétalisation de l'espace public fleurissent, pour tapisser de vert la grisaille du béton, pour redonner vie aux quartiers. Exemple avec *Liège Souffle Vert* (www.liegesoufflevert.be). Ce parcours urbain d'installations végétales a emmené, le temps d'un été, habitants et autres curieux à la découverte de six créations collectives dans cinq espaces verts de la ville. Sélectionnées à l'issue d'un appel à projets lancé par l'asbl Songes, ces créations impliquaient toutes différents acteurs : associations, habitants, professionnels, artistes.

Parmi ces installations, *l'Incroyable Passerelle* (www.facebook.com/incroyablepasserelle). « Incroyable », car inspirée du mouvement citoyen et mondial *Incroyables Comestibles*, visant à installer sur l'espace public des bacs potagers. « Passerelle », parce que c'est sur l'une des passerelles liégeoises enjambant la Meuse que ces bacs ont pris place. Et quelle émulation autour du projet ! Une centaine de bénévoles se sont mis à l'ouvrage pour construire, installer, semer, planter... « *La plupart d'entre eux n'avaient jamais semé une graine de leur vie. Ce fut un réel projet d'éducation permanente !* », souligne Emilie Thomas, de l'asbl Beau Mur. Des citoyens arroseurs se sont relayés tout l'été. Légumes, petits fruits, aromates ont poussé à la portée de tous. Il n'y avait qu'à tendre la main pour se servir, gratuitement. « *Les gens ont besoin de se réapproprier l'espace public, mais ne se rendent pas compte qu'ils ont le droit de le faire, poursuit Emilie. Ce projet a permis de mettre en avant des questions qu'on n'a pas l'habitude de traiter, comme le rôle du citoyen ou la gratuité.* »

Un projet qui, comme l'ensemble de *Liège Souffle Vert*, devait être démonté fin de l'été 2016. Mais un heureux hasard a fait qu'une école de la commune de Saint-Nicolas a demandé à récupérer l'installation pour un projet de verdurisation de sa cour de récréation. *L'Incroyable Passerelle* perdure pour semer des graines ailleurs.

C.T.

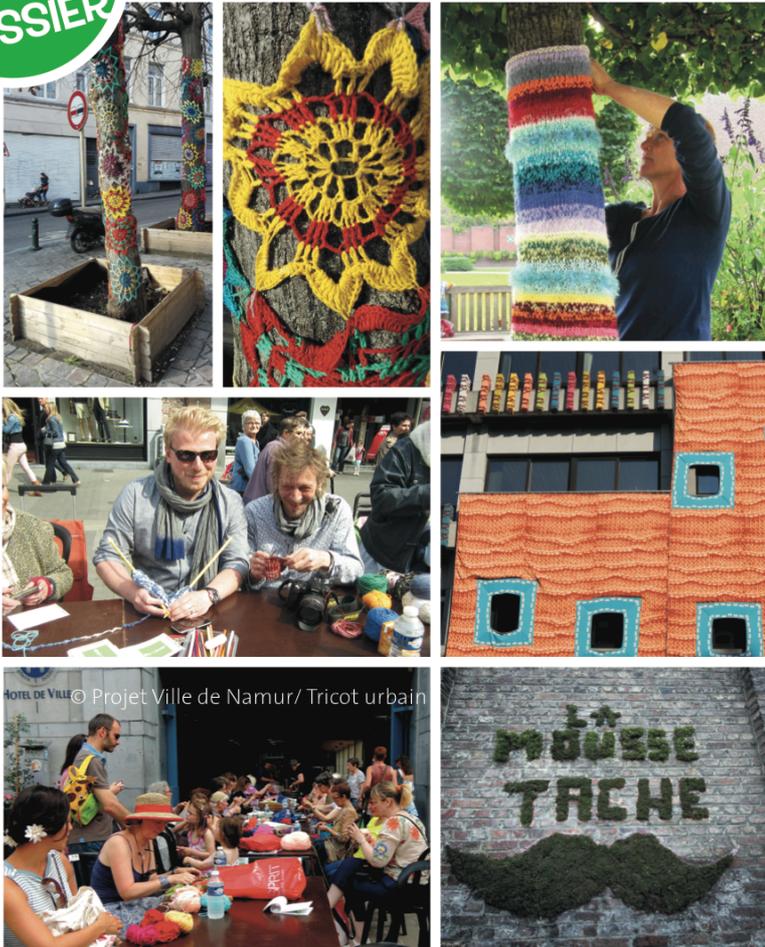


Tricotag et tag en mousse

De Namur à Ixelles en passant par Madrid ou Londres, le Yarn Bombing, ou **tricot urbain**, envahit les villes. Le concept est simple : habiller arbres, lampadaires et autres bancs publics de tricots colorés, patiemment confectionnés par des habitants inspirés. Une façon de ne plus laisser l'aménagement urbain aux mains des seuls techniciens et décideurs, d'offrir une place au bricol'art et à la participation citoyenne. A Namur, en 2014, à l'initiative du service Culture de la Ville, ce sont ainsi des centaines d'habitants qui se sont retrouvés autour de tables de tricot, dans des cafés, des écoles, des maisons de repos ou chez des particuliers. Six mois de « tricollectif » pour un mois d'expo, à ciel ouvert. De quoi tisser des liens sociaux avec des fils tout en colorant la ville.

A Namur toujours, dans le rayon « je m'approprie l'espace public de façon 100% écologique », il y a aussi le **graffiti végétal**. Pas de peinture, juste de la nature : de la mousse végétale, du yaourt, de l'eau et du sucre. Un collectif d'artistes, *Namur Garden* (www.facebook.com/NamurGarden), végétalise ainsi les murs de la capitale wallonne. Si la pratique est le plus souvent illégale, en Suisse, le comté du Jura en a décidé autrement. Il a opté en novembre passé pour une campagne de communication en mousse. De quoi végétaliser les panneaux publicitaires.

C.D.



Rue réservée à tous

Tous les ans, le 3^e week-end de septembre, des citoyens et activistes des quatre coins du globe transforment temporairement des places de parking payantes en espaces végétalisés, artistiques et conviviaux. C'est le **PARK(ing) Day**. Plutôt qu'une voiture, ces 8m² accueillent ici un barbecue, là une bibliothèque de rue, un atelier de réparation de vélo ou un concert. L'imagination est au pouvoir ! Chacun peu participer et faire connaître son action via www.parkingday.org.

Dans le même esprit, il est possible de réserver sa rue aux jeux en la fermant à la circulation motorisée, l'espace d'une journée ou d'une soirée, ponctuellement ou de façon récurrente. Le temps d'une pétanque ou d'un pique-nique entre voisins. C'est même prévu dans le code de la route (infos sur www.ieb.be > dossiers). Au-delà de la possibilité - vitale - de jouer à l'extérieur, la **rue réservée au jeu** permet aux habitants de se rencontrer, de créer du lien et de la convivialité. C'est surtout l'occasion de remettre en question la place occupée par la voiture dans nos villes, de réfléchir au partage de l'espace public et d'imaginer de nouveaux usages urbains.

C.D.

